

Réponse à la lettre de Tunis

(Bulletin n° 326 p. 929)

Combien je regrette d'avoir, un jour du printemps 1975 (six ans, déjà !) franchi le seuil du bureau de Maurice Glaymann pour lui poser la question :

“Connais-tu les triangles rectangles pseudo-isocèles ?” !

J'étais bien loin de penser alors que, ce faisant, j'allais soumettre à la torture “une équipe d'au moins 5 ou 6 professeurs, munie de toute la documentation et du matériel nécessaire” et que le supplice serait très long puisque la dite équipe “a mis deux ans pour venir à bout de la question” !

Alors qu'il m'eût été si simple de fournir à ces collègues une bibliographie sommaire, car “les résultats se trouvent dans les livres classiques élémentaires de théorie des nombres” (N.B. : ces livres ne faisaient donc pas partie de “toute la documentation nécessaire ?”).

A y regarder de plus près (cf. Bulletin n° 310 pp. 638 et 639), la question fut soumise au groupe “Informatique” de l'IREM de Lyon (*) “sans autres indications que l'énoncé du problème et la donnée des couples (3;5) et (20;29)” (**).

(*) et non pas “le groupe “Informatique” de l'IREM de Lyon fut soumis à la question” !

(**) donc sans “toute la documentation nécessaire” !

Voilà donc cette équipe, dont le but n'était pas de résoudre un problème d'arithmétique (et à qui on cachait d'ailleurs cruellement les livres classiques élémentaires de théorie des nombres !), mais d'utiliser le calculateur programmable pour attaquer ce problème d'une autre manière que celle de Pell ou de Fermat, qui se met au travail.

Et, au bout d'une heure, la solution est trouvée !

Oui ! c'est écrit en haut de la page 639, qui aura dû échapper à l'œil vigilant du lecteur de Tunis.

Ouf ! me voilà soulagé ! Ce n'est pas deux ans de tortures que ma question a infligés à mes collègues, mais une toute petite heure !

Hélas ! mon soulagement n'est que de courte durée ! Voilà que la question surgit à nouveau dans les numéros 311, 313, 315, 316 et 322 de notre Bulletin. Depuis le printemps 1975, il s'est alors écoulé *presque cinq* ans ! Est-il possible que les livres classiques élémentaires de théorie des nombres soient si peu lus ? Ou bien serait-ce qu'un problème, quoique résolu, n'en perd pas pour autant tout intérêt et que celui-ci peut renaître à l'occasion d'une nouvelle approche ? Il semblerait, d'ailleurs, que ce soit

le cas pour les articles : *Suite de Beatty* (n° 324) et *Irrationalité de* $\sum_{n=1}^{\infty} \frac{1}{n^2}$ (n° 322), articles que chacun aura jugé excellents avant même d'avoir lu la lettre de Tunis !

Pour ma part, je me console en songeant que Maurice Glaymann, Jean Chayé, Jean Clerjon, Jean Salanon, Gilbert Arsac, Pierre Lefèbre, Maurice Causse, Paul Laberrenne, René Manzoni, Marcel David et d'autres encore ont bien voulu traiter autrement que par le mépris une humble question dont je ne pensais pas qu'elle attirerait de telles foudres !

Pierre GAGNAIRE
68 rue Arrachart 69008 Lyon